

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 27

Artikel: Note explicative
Autor: Bridel, G.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTE EXPLICATIVE

En triant des papiers de mon père, il y a bien des années, j'y avais trouvé un manuscrit de Jean-Jacques Porchat, intitulé *Souvenirs de Valentin*, qui devait lui avoir été remis dans les dernières années du poète ou peut-être même depuis son décès, survenu en 1864.

Le manuscrit est écrit de la main de sa fille, Mme Louis Gonin née Caroline Porchat, belle-sœur de l'éditeur-imprimeur Georges Bridel. Ces « Souvenirs de Valentin » doivent avoir paru, si je ne me trompe, en tout ou partie, dans le « Magasin pittoresque », années 1856-1861, la revue illustrée créée par Edouard Charton,¹ qui fut en relations d'amitié avec Porchat durant ses séjours de onze ans que l'auteur vaudois fit, de 1846-57, dans la grande capitale.

Bien qu'on n'ait pas jugé opportun, il y a 65 ans, de publier ces « Souvenirs » comme ouvrage à part, il m'a semblé qu'il était naturel de déposer ce manuscrit à la Bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise, comme l'une des dernières productions de la plume de Porchat.

La Bibliothèque cantonale et universitaire en a autorisé la publication dans les colonnes du « Conteure Vaudois » ; ses lecteurs auront du plaisir à lire ces pages rédigées par un de nos meilleurs littérateurs vaudois.

Le nom de « Valentin » est comme une sorte de rappel de celui de « Valamont », premier nom de plume de Porchat. Il s'agit ici, sans aucun doute, de souvenirs de l'enfance même de Porchat, passée en partie à Rolle et dans son voisinage immédiat, notamment dans le domaine de la Bigairre (ou Biguaire) acheté par le père de J.-J. Porchat en 1807. Lui-même était né le 20 mai 1800 à Crête près Vandoeuvres.

Juin 1929. G.-A. Bridel.

SOUVENIRS DE VALENTIN

Premiers souvenirs.

Lest à regretter que le plus souvent nous nous avisions trop tard de chercher dans notre mémoire nos plus anciens souvenirs pour les fixer d'une manière durable. L'enfance n'est occupée que du présent, la jeunesse regarde l'avenir : quand nous tournons les yeux avec mélancolie vers les jours écoulés, le temps a presque effacé la trace, et nous perdons ainsi de précieuses jouissances pour la plus longue partie de notre vie ; car le moment vient vite où nous préférerons nos souvenirs à nos espérances.

Il serait d'ailleurs intéressant de noter les faits et les choses qui fixèrent d'abord notre attention et laissèrent dans notre âme une empreinte. Nous pourrions ainsi expliquer bien des vocations dont nous n'avons pas le secret, le souvenir s'est effacé, mais l'influence est restée.

Il me semble que j'ai tardé moins qu'un autre à rechercher ces premiers vestiges de mon expérience, ces naissantes lueurs de ma vie intellectuelle, et, plus tard, j'ai fixé approximativement la date de ces souvenirs lointains.

Je n'avais pas deux ans, par exemple, lorsqu'un grand escogriffe de notre voisinage se montra chez nous dans un costume bien propre à effrayer un enfant. C'était un sapeur allant à la revue, apparition unique dans notre maison. Je ne sais ce que cet homme y venait faire.

Je fus saisi d'effroi ; on essaya de me faire admirer la hache polie et luisante, le beau plumet rouge ; le sapeur ôta son bonnet à poil, comme Hector son casque devant le petit Astyanax : tout cela fut inutile ; je voyais toujours cette barbe noire, et depuis, je ne cessai plus, dit-on, d'en parler avec horreur.

Un an plus tard, j'amusai bien mes parents, lorsque, voyant un bouc pour la première fois, je m'écriai, en fuyant à toutes jambes : « Sapeur ! »

Voilà, je pense, comment il s'est fait que les

¹Edouard Charton, publiciste et homme politique français 1807-90. Fondateur en 1833 du « Magasin pittoresque », co-fondateur de l'*« Illustration »* en 1843, du « Tour du Monde » en 1860, et de la « Bibliothèque des Merveilles ».



J.-J. Porchat, 1800-1864.

Ma mère me nomma cette rivière, et elle ajouta : « Tu n'as pu la voir qu'une fois à la place que tu dis ; c'était en 1803 ; tu avais alors près de trois ans ; j'eus beaucoup de peine à te faire quitter le bord, et dès lors, chaque fois que tu voyais une eau courante, tu ne manquais pas de crier : « Poissons, poissons ! »

Or, il faut que je l'avoue, pendant toute ma première jeunesse, c'est-à-dire aussi longtemps que j'ai joué de quelque liberté, la pêche fut ma récréation favorite ; la pêche à la ligne s'entend ! la seule qui permette les longues rêveries et qui offre aux amateurs ce loisir occupé dont se moquent les profanes, parce qu'ils n'en sauraient comprendre le délicieux attrait.

On avait alors dans nos campagnes un usage dont je n'ai pas vu de traces dans la suite, et tant mieux pour les enfants ! C'était dans la belle saison ; les jeunes gens se travestissaient d'une façon burlesque ; se masquaient et portaient des instruments bruyants de toute sorte : pelles et chaudrons, arrosoirs, dont ils faisaient des cornets, et principalement des cloches de vaches ; il y en avait d'énormes, au son lugubre et sourd. Un chef, nommé le *Moush*, conduisait la bande ; il était couvert d'oripeaux, portait un immense bonnet pointu et un long bâton doré avec divers insignes.

(A suivre.)

J.-J. Porchat.

N'IMPORTE QUOI

concernant

la

MUSIQUE
et le THEATRE,

vous l'obtiendrez rapidement
chez

FOETISCH
FRÈRES
S. A.

Maison fondée en 1804

La plus importante Maison de Musique
de la Suisse romande

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

DEMANDEZ PARTOUT

ORANGEADE
CITRONADE
CITRON

GIRARD

PRODUITS SUISSES ET INIMITABLES

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurlettes — Villa Fontenay — Case 10782

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépot en comptes-courants et à terme de 3% à 5%

Toutes opérations de banque

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.